

Le Juif-Errant.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.8

Type de document : image imprimée

Éditeur : Vagné (Marcel) (Pont-à-Mousson)

Imprimeur : Vagné (Marcel)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890

Description : Planche comportant une image (270 x 232), en couleurs avec paroles de la chanson. Planche collée sur une feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 413 mm ; largeur : 283 mm

Notes : Illustration du Juif-Errant avec paroles de la chanson.

Mots-clés : Images de Pont à Mousson

Musique, chant et danse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE NOUVELLE.

LE JUIF-ERRANT.

PLANCHE N° 214.



Est-il rien sur la terre
Qui soit plus surprenant,
Que la grande misère
Du pauvre Juif Errant?
Que son sort malheureux
Parait triste et fâcheux!

Un jour près de la ville
De Bruxelles en passant,
Des bourgeois fort dociles
L'accortèrent en passant,
Sans qu'ils n'eussent vu
Un homme aussi barbu.

Son habit tout difforme
Et très-mal arrangé,
Leur fit croire que cet homme
Était fort étranger.
Portant comme ouvrier,
Devant lui un tablier.

On lui dit : bonjour, maître,
De grâce accordez-nous
La satisfaction d'être
Un moment avec vous :
Ne nous refusez pas,
Tardez un peu vos pas.

Messieurs je vous proteste
Que j'ai bien du malheur
Jamais je ne m'arrête,
Ni ici, ni ailleurs.
Par beau ou mauvais temps,
Je marche incessamment.

Entrez dans cette auberge,
Vénérable vieillard,
D'un pot de bière fraîche
Vous prendrez votre part.
Nous vous régalons
Le mieux que nous pourrions.

J'accepterais de boire
Deux coups avec vous ;
Mais je ne puis m'asseoir.
Je dois rester debout :
Je suis, en vérité
Coulus de vos ventés.

De savoir votre âge,
Nous serions curieux,
A voir votre visage,
Vous paraissiez fort vieux.
Vous avez bien cent ans,
Vous montrez bien autant.

La vieillesse me gêne,
J'ai bien dix-huit cents ans,
Chose sûre et certaine,
Je passe encore douze ans ;
J'aurais doute aux passés
Quand Jésus-Christ est né.

N'êtes-vous point cet homme
De qui l'on parle tant,
Que l'Écriture nomme
Isaac, Juif Errant?
De grâce ayez pitié,
Si c'est sûrement vous ?

Isaac ! Laquedem
Ennam me fit donné ;
Né à Jérusalem,
Ville bien renommée,
Où c'est moi, mes enfants,
Qui suis le Juif-Errant.

Juste Ciel ! que ma ronde
Est pénible pour moi ?
Je fais le tour du monde
Pour la cinquième fois ;
Chacun meurt à son tour,
Et moi je vis là, jours.

Je traverse les mers,
Les rivières, les ruisseaux,
Les forêts, les déserts,
Les montagnes, les cîveaux,
Les plaines et les vallons,
Tous chemins me sont bons.

J'ai vu dedans l'Europe,
Ainsi que dans l'Asie,
Des batailles et des chocs
Qui coûtaient bien des vies,
Je les ai traversés
Sans y être blessé.

J'ai vu dans l'Amérique,
C'est une vérité
Ainsi que dans l'Afrique,
Grande mortalité ;
La mort ne me peut rien,
Je m'en aperçois bien.

Je n'ai point de ressources
En maison ni en bien ;
J'ai cinq sous dans ma bourse,
Voilà tout mon moyen ;
En tous lieux en tous temps
J'en ai toujours autant.

Nous pensions comme un songe
Le récit de vos maux ;
Nous traitions de mensonge
Tous vos plus grands travaux
Aujourd'hui nous voyons
Que nous nous méprenions.

Vous étiez donc coupable
De quelque grand péché,
Pour que Dieu tout aimable
Vous eût tant affligé ?
Dites-nous l'occasion
De cette punition.

C'est ma cruelle autace
Qui cause mon malheur,
Si mon crime s'efface,
J'aurai bien du bonheur ;
J'ai traité mon sauveur
Avec trop de rigueur.

Sur le mont du Calvaire
Jésus portait sa croix ;
Il me dit, débonnaire,
Passant devant chez moi,
Venez à bien mon ami,
Que je repose ici ?

Moi brutal et rebelle,
Je lui dis sans raison :
Sois-lui criminel,
De devant ma maison,
Avance et marche donc,
Car tu me fais affront.

Jésus la bonité même,
Me fit, en soupirant :
Tu marcheras tout même
Pendant plus de mille ans,
Le dernier jugement
Fera ton tourment.

De chez moi, à l'heure même,
Je sortis bien chagrin,
Avec douleur extrême,
Je me rus en chemin.
Dès ce jour-là je suis
En marche jour et nuit.

Messieurs le temps me presse,
Adieu la compagnie ;
Garde à vos politesses,
Je vous en remercie,
Je suis trop tourmenté
Quand je suis arrêté.

M. VAONÉ, Imprimeur-Éditeur à Pont-à-Mousson

Déposé

6.4.01.04 / 10337

